

# VICTORIA BLOCK

GALERIE  
LYDIA MONARO

*Heather Solomon*

*The Canadian Jewish News* Novembre 2010

Traduit de l'anglais



Il est rare de profiter d'une vue extérieure à couper le souffle, de pénétrer dans un bâtiment et de retrouver la même sensation à l'intérieur. L'artiste Victoria Block a réussi cette prouesse avec son exposition, en duo avec le sculpteur Alain Salesses.

Intitulée *Surfaces Portantes*, l'exposition a lieu jusqu'au 16 Janvier au Musée des Beaux-Arts de Mont-Saint-Hilaire.

Novembre a beau avoir teinté les montagnes avoisinantes de gris, l'été de Block est en pleine floraison sur d'immenses toiles rectangulaires, la plupart non tendues, l'une d'elles mesurant 24 pieds de long, les dimensions exactes du mur de son atelier à NDG.

C'est cette dimension qui invite le spectateur à l'intérieur du paysage,

non pas en tant qu'observateur mais en tant que participant. L'oeuvre la plus petite est, elle, montée sur châssis, et mesure quatre pieds sur six.

«Un grande partie de mon travail découle d'anciens souvenirs, car ma grand-mère avait un grand jardin en Alabama, et ma mère a transporté quelques une des plantes qui s'y trouvaient à Ithaca, NY, où je suis née.»

«Le jardinage est une tradition familiale, mais en ce qui me concerne, je préfère le peindre,» déclare Block, qui a déménagé à Montréal à l'âge de deux ans, quand son père a commencé à enseigner la littérature Allemande à l'université McGill.

Influencée par les impressionnistes tel que Claude Monet ainsi que par les pointillistes dont la technique

consistait à juxtaposer des tâches de couleur, laissant l'oeil faire le mélange lui-même, Block applique sa peinture à l'huile couche après couche, ajoute de la texture avec du sable, du gesso et des pastels à l'huile; par des touches gestuelles qui de près s'apparentent à un fouillis abstrait. C'est quand on prend du recul que ces touches prennent comme par magie la forme d'arbres, de buissons, de fleurs et d'eau.

«Il y a à peu près 20 ans, j'ai commencé à méditer. Il y avait tant de joie quand j'étais dans cet état d'esprit, c'était comme si les formes se dissolvaient et que tout ce qui en restait étaient des lumières dansantes et des molécules. Si nous pouvions voir au delà des formes, je pense que c'est ce qui ressortirait,» explique Block.

Plus tard, elle a lissé ses ciels pour finalement obtenir des formations de nuages, qu'elle capturerait déjà lorsqu'elle utilisait le pastel, contrastant ainsi de manière réaliste avec la végétation texturée au sol. La ligne d'horizon entre la terre et le ciel encre toujours ses images dans le monde réel.

«Mes paysages se doivent d'être généraux, de manière à ce qu'ils évoquent à chaque spectateur





un endroit qu'il connaît, et à la fois assez spécifiques pour déclencher un souvenir,» dit-elle. Ils resplendent de cet «instant de la journée juste avant le crépuscule, quand la couleur devient une émotion et plus seulement une réflexion de la lumière.»

Autour de quelques oeuvres, les bords touffus de papier fait à la main s'harmonisent avec les textures de la nature. L'artiste a effectué un collage de papiers, de manière à ce que quatre paysages peints recto verso, chacun de deux par quatre pieds, forment un livre géant debout, ouvert sur le sol.

Cette pièce et quelques autres de cette exposition ont récemment fait partie d'une autre exposition nommée Narrations au Golf Coast Museum à Largo, en Floride, non loin de l'endroit où elle passe l'hiver pour suivre les couleurs qui abandonnent le Québec pendant les mois les plus froids.

Block est également une céramiste, en en Février, elle éclairera de son art notre ville hivernale pendant

le festival Montréal en lumière, où elle exposera ses sculptures en terre-cuite semblables à des lanternes, à la galerie MX.

À Mont-Saint-Hilaire, les oeufs de céramique géants de Salesse rejoignent le thème de la nature, tels des casques de plongée en mer profonde, aux intérieurs inspirés Fabergé, qui peuvent être inspectés via leurs hublots vitrés.

Une pièce voisine présente les grands dessins, très détaillés, au crayon et à l'encre de Block, représentant des arbres et des sous-bois denses, qui sont intimement reliés au corps humain, quand on considère l'écorce tortueuse, les noeuds des troncs d'arbres et les branches comme de longues jambes.

«Je commence l'un de ces dessins chaque mois de Novembre et travaille dessus quand j'ai envie d'être très au calme ou si mon esprit est trop préoccupé. Ils sont très longs à achever», dit-elle.

Ce qui fascine également

dans ces dessins, c'est qu'ils prouvent qu'elle est capable d'être très détaillée et familière avec les arbres, aussi bien que de les dépeindre comme des formes solubles dans ses peintures. La vie et les couleurs de cette exposition sont exactement ce dont les Montréalais ont besoin.

